

« C'est un bon à rien ! », tel est le compliment que nous faisons plus souvent à un paresseux qu'à celui qui ne serait capable de vraiment rien. Comment réagir, dans un cas comme dans l'autre ?

*Une femme parfaite, qui la trouvera ?* Nous pourrions être tentés de signifier, avec ironie ou désabusés, qu'une femme ne peut pas être parfaite, alors que souvent nous affirmons : « Personne n'est parfait ! », en oubliant qu'une femme est cependant parfaite depuis sa conception : la Vierge Marie. Donc nous pouvons considérer que la citation du livre des Proverbes, en fait, fixe un idéal possible et concret à toute femme : le travail, l'application à bien tenir son rôle à sa juste place, l'habileté, l'esprit d'initiative et la liberté créatrice, la discrétion efficace, la modestie dans sa tenue en public, sa présence aimante et sans faille, le souci des pauvres que, semble-t-il, elle ne recherche pas spécialement mais qu'elle n'hésite pas à secourir dès qu'ils se présentent. Vous serez d'accord, sans doute, pour dire que ces qualités éventuelles doivent également figurer au tableau de tout homme ! Le livre des Proverbes, admettons-le, fait un compliment plutôt machiste, ce qui était normal dans la culture des derniers siècles avant Jésus-Christ.

St Paul, lui, parle d'autre chose, même si, dans ces quelques lignes d'aujourd'hui il est question de la femme. Il évoque la fin des temps, en croyant, comme souvent à son époque, qu'elle arriverait dans les mois ou années à venir. Il suggère donc que nous nous tenions prêts à accueillir Jésus revenant parmi nous pour conclure la création et l'univers. Nous pouvons retenir aussi que nous sommes dans un temps prêt à accoucher d'une nouvelle société, d'une nouvelle civilisation, comme si nous étions dans les douleurs de la femme enceinte. Cette comparaison pourrait nous rassurer face à nos gémissements, face à l'incertitude de l'avenir y compris proche, face à tous les motifs légitimes qui supportent nos plaintes continuelles, face aux guerres partout dans le monde, face au gouvernement (forcément !), face aux avanies du jour, face aux plus riches que nous, etc. Le monde nouveau que nous attendons n'arrivera pas sans que nous y travaillions. N'attendons pas en gardant les bras croisés. Prenons part à l'œuvre de Dieu, comme la femme du livre des Proverbes ; ainsi naîtra l'espérance qui nous manque peut-être, cette vertu théologale nous liant à Dieu sans intermédiaire, d'après laquelle notre confiance en Dieu est totale, et notre réaction face à l'avenir emprunte de toute la sérénité possible. Que l'Esprit Saint nous aide à trouver les solutions à nos problèmes !

Jésus, lui, n'imagine pas quelqu'un sans aucune capacité ; pour lui personne n'est bon à rien ; tout le monde peut contribuer à un monde meilleur ; tout le monde a quelque chose à proposer à ses semblables. Certes, nous connaissons des personnes qui posent question à ce sujet ; eh bien même ces personnes ont leur place dans la société, une place peut-être très modeste, mais cependant réelle, pour ne pas dire indispensable. Tout le monde a sa place parmi nous. De toute façon, même les plus capables, les plus en vue, ceux et celles qui étudient avec tant de facilité et sans effort apparent, apprenant un métier qui nous dépasse, effectivement à cent lieues de ce dont nous sommes capables, doivent faire fructifier tous leurs talents « pour la gloire de Dieu et le salut du monde », selon une formule-base du comportement des jésuites. De plus il y a parfois chez tel ou tel des talents ignorés que les circonstances seules mettront au jour, par exemple face à une situation de danger imminent, qui exige une qualité imprévue et très bien adaptée. Qui d'entre nous n'a aucun talent encore enfoui ? Nous sommes des trésors, n'est-il pas ?



Voilà de quoi continuer joyeusement notre route d'ici-bas !

Père Jean-Louis COURBAUD